

La Sémiotique face aux Défis Sociétaux du XXI^e Siècle

Les 25, 26 et 27 novembre 2015

IUT du Limousin
Allée André Maurois

ors
du texte
point de salut !» est un
slogan qui a fait son temps, et
ce temps était celui où il fallait
résister aux sirènes du contexte
et aux tentations de pratiques
herméneutiques, notamment dans
le domaine littéraire, qui recher-
chaient des « explications »
dans un ensemble de don-
nées extra-textuelles et
extra-linguistiques. « HDT-
PDS !» était le slogan d'une
ascèse méthodologique fé-
conde, qui a permis de pou-
sser aussi loin que possible la
recherche des modèles né-
cessaires à une analyse imma-
nente, et de délimiter le champ
d'investigation d'une discipline et
d'une théorie, la sémiotique du texte et
du discours.

Mais si les tentations sont à cet égard toujours
d'actualité, l'horizon épistémologique et disciplinaire
a changé :

**Science et croyances :
efficacité symbolique et
efficience thérapeutique**

Animateur :

Nicolas Couegnas

1- D'un côté, le développement des
recherches cognitives pose des questions de plus en plus
presantes à la sémiotique, notamment pour quelle
prenne position sur le statut des opérations de « produc-
tion de sens » quelle repère dans ses analyses de discours
: sont-elles des opérations cognitives des producteurs ou
des interprètes ? sont-elles des routines mises en place
collectivement à l'intérieur de chaque culture sont-elles
des activités des sémiotiques-objets elles-mêmes,
considérées comme des « machines signifiantes » et
dynamiques

2- D'un autre côté, la pratique sémiotique
elle-même, tout en continuant à se réclamer pour la
forme du slogan HDT-PDS !, a largement dépassé
les limites textuelles, en s'intéressant à l'architecture, à
l'urbanisme, au design d'objets, aux stratégies de

marché, aux situations
sociales, etc. On connaît
même de récentes tenta-
tives pour rendre compte
de la dégustation d'un ci-
gare ou d'un vin, et plus
généralement, les récentes pro-
positions de Landowski (Pas-
sions sans nom), organisées au-
tour de L'heure semble donc venue
de redéfinir la nature de ce dont s'oc-
cupe la sémiotique (les « sémiotiques-ob-
jets »), à la fois pour répondre aux ques-
tions qu'on lui pose de l'extérieur (parfois aussi
de l'intérieur) et pour assumer théoriquement ces
multiples et nécessaires escapades hors du texte, et dont
il faudrait éviter, au moins, qu'elles soient des escapades

**Processus de décision
et adoption des com-
portements : modélisa-
tion et inflexion des pro-
cessus**

Animatrice :

Marie-Pierre Pinto-Alapetite

Pourtant, le principe d'immanence s'est révélé d'une
grande puissance théorique, car la restriction qu'il impose
à l'analyse est une des conditions de la modélisation et,
par conséquent, de l'enrichissement de la proposition
théorique globale : sans le principe d'immanence, il n'y
de leur objet. Rapidement dit, il s'agirait donc, non pas
de plonger l'objet de l'analyse dans son contexte, mais
au contraire d'intégrer le contexte

Greimas faisait remarquer, dans un développement de
l'entrée « Sémiotique » du Dictionnaire II, que les sémio-
tiques-objets qu'on se donne pour l'analyse ne coïncident
pas obligatoirement avec les sémiotiques construites qui
en résultent : celles-ci se révèlent alors plus étroites ou
plus larges que celles-là ; en somme, par rapport à
une sémiotique-objet donnée, la sémiotique construite
peut apparaître soit « intense » (concentrée et focalisée),
soit « extense » (étendue et englobante). Pour ce qui
concerne la sémiotique des objets, par exemple, on
rencontre aussi bien la version « inten-
se » (l'objet comme support d'inscriptions ou
d'empreintes) que la version « extense » (l'ob-
jet comme acteur parmi d'autres d'une pra-
tique sémiotique) la version « intense » regarde
vers le niveau inférieur, car elle se focalise sur
Elle est obligée alors de s'auto-proclamer
« écologique », car elle ne peut plus se limi-
ter à la description des processus mentaux des
usagers et des interprètes : la réalité matérielle,
voire la structure technique des objets résiste, impose,
propose, suggère, et ne se laisse pas réduire au statut
transparent de prétexte, d'occasion ou de support

**Patrimoine culturel :
mise en scène et inté-
gration de l'environne-
ment socio-culturel et
des modes de vie**

Animatrice :

Isabelle Klock-Fontanille

les conditions d'inscription du texte,
alors que la version « extense regarde vers
extenses » qu'il faut s'efforcer de rendre compte, en iden-
tifiant et en articulant leurs niveaux de pertinence res-
pectifs.

Concernant l'analyse immanente, il faut disti-
guer soigneusement (i) le principe d'immanence lui-même, et
(ii) la fixation des limites de l'immanence. Cette question
extenses » qu'il faut s'efforcer de rendre compte, en iden-
tifiant et en articulant leurs niveaux de pertinence res-
pectifs.

Concernant l'analyse immanente, il faut disti-
guer soigneusement (i) le principe d'immanence lui-même, et
(ii) la fixation des limites de l'immanence. Cette question
le niveau supérieur, celui de la pratique en-
globante. C'est donc du rapport entre les
sémiotiques construites « intenses » et « extenses » qu'il
faut s'efforcer de rendre compte, en identifiant et en arti-
culant leurs niveaux de pertinence respectifs.

Éducation :

**apprentissage et trans-
mission**

Animatrice :

Nicole Pignier

Concernant l'analyse immanente, il faut disti-
guer soigneusement (i) le principe d'immanence lui-
même, et (ii) la fixation des limites de l'immanence.
Cette question a finalement été brouillée par la
manière dont ces limites, provisoires et arbitraires,
ont été naguère fixées au texte-énoncé ; car s'il est vrai,
comme le dit Hjelmlev, que les données du lin-
guiste se présentent comme du « texte », cela n'
est plus vrai pour le sémioticien, qui a af-
faire aussi à des « objets », à des « pratiques »
ou à des « formes de vie » qui structurent des I. A. J.
Greimas & J. Courtés, Dictionnaire raisonné de la
théorie du langage. Sémiotique. I, Paris, Hachette,
1979, pp. 339-341.

3 pans entiers de la culture. Le slogan greimassien
devrait être reformulé aujourd'hui ainsi :

« Hors des sémiotiques-objets, point de salut ! »,
à charge pour nous de définir ce que sont ces « sémio-

tiques-objets ». Quant à l'appel au ontexte, dans ces
conditions, il n'est que l'aveu d'une délimitation non
pertinente de la sémiotique-objet analysée, et, plus
précisément, d'une inadéquation entre le type de struc-
turation recherché et le niveau de pertinence retenu.
Concernant la réponse aux questions posées, nota-
mment par les recherches cognitives, on pour-
rait prendre ici un seul exemple, particuliè-
rement significatif, celui de l'« affordance ».
Il y a un moment, en effet, où la psychologie cognitive
rencontre ses propres limites : c'est celui, par exemple, où
elle doit rendre compte des relations entre les hommes et
les machines, ou de l'ergonomie d'un objet, d'un outil ou
d'un processus technique, car elle a alors affaire à des
contraintes et des propriétés interactives, qui ne sont
ni tout à fait dans l'esprit de l'usager, ni entièrement
dans la structure technique de l'objet.

Elle est obligée alors de s'auto-proclamer
« écologique », car elle ne peut plus se limi-
ter à la description des processus mentaux des
usagers et des interprètes : la réalité matérielle, voire la
structure technique des objets résiste, impose, propose,
suggère, et ne se laisse pas réduire au statut transpa-
rent de prétexte, d'occasion ou de support pour des
expériences purement cognitives.

**Production et réception
de l'information :
information massive,
hétérogénéité des res-
sources, des réseaux et
des flux**

Animatrice :

Eléni Mitropoulou

Alors, la psychologie cognitive doit inventer l'« affor-
dance », concept qui résume l'ensemble des actes que la
morphologie qualitative du monde et de ses objets ac-
complissent à l'égard de ceux qui en usent : ainsi, une chaise
nous « offre » principalement de nous asseoir. Bien que,
dans l'usage, on en oublie bien souvent le ressort « in-
teractif », et qu'elle soit malheureusement réduite
à une simple fonctionnalité de l'objet, comme dans
l'analyse sémiq des années 60 (le « pour s'asseoir » de
la chaise de B. Pottier) cette « affordance » attire tout de
suite l'attention du sémioticien, pour plusieurs raisons :

1- Le sémioticien repère en effet im-
médiatement, dans ce que Michela Deni a appelé le
« fonctionnement factitif » des objets, un certain
nombre de propriétés, actantielles, modales, et figura-
tives, qui lui sont familières, et qui lui font dire la sémio-
tique est en mesure d'expliquer de manière opératoire,
voire de prévoir et de projeter déductivement, ce que le
concept d'affordance recouvre sans l'articuler clairement
; déjà, à lui seul, le concept de « factitivité » se décline
presque immédiatement en « faire faire », « faire savoir